

## **Le symposium international sur la genèse de l'habitat rural et les paysages agraires de l'Europe tenu en Irlande du 6 au 14 juillet 1971**

par F. DUSSART

Après Nancy (1957), Vadstena (1960), Bangor, Birmingham et Leicester (1964), Wurzburg (1966) et Liège (1969) (1), c'est en Irlande qu'a eu lieu le sixième symposium international sur la genèse de l'habitat rural et des paysages agraires de l'Europe. Il fut organisé par les professeurs R. H. Buchanan (Belfast) et R. A. Butlin (Dublin). Parmi les 33 participants, on notait la présence de 10 géographes allemands (République fédérale), 5 belges, 1 danois, 1 français, 1 écossais, 1 néerlandais, 2 suédois, 3 suisses, ainsi que 2 géographes de la République irlandaise et 7 de l'Irlande du Nord.

Les communications furent présentées au cours de trois séances de travail, qui se sont tenues à la Queen's University de Belfast du 12 au 14 juillet 1971. Ces journées avaient été précédées d'une grande excursion, qui, du 6 au 11 juillet, conduisit les participants de Dublin à Belfast à travers l'Irlande du centre-sud et le long de la zone côtière du centre-ouest et du nord.

A Belfast, les séances de travail, qui eurent lieu le matin et l'après-midi, furent présidées successivement par les professeurs Anneliese Krenzlin (Francfort-sur-le-Main), Sv. Dahl (Göteborg), R. A. Butlin (Dublin), F. Dussart (Liège), X. de Planhol (Paris) et K. H. Schroeder (Tübingen). Dix-sept communications y furent présentées. A l'exception de celles de H. Uhlig et de C. Lienau, elles traitèrent de problèmes se rapportant à l'Allemagne, la Belgique, la France, l'Irlande, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal et les pays scandinaves. A la différence du symposium de Liège, il y fut peu question de la transformation récente subie par les paysages agraires européens à la suite notamment de l'urbanisation des campagnes. Notons encore que le professeur W. Kirk, directeur du département de Géographie, a commenté brièvement les cartes et photographies aériennes qui avaient été exposées dans la salle où se tinrent les séances. Ces documents se rapportaient aux investigations des chercheurs de Belfast. Le professeur Kirk insista sur l'importance des études du paysage agricole, rendant en même temps hommage à son prédécesseur, le professeur E. E. Evans, dont les recherches dans ce domaine en Irlande furent fondamentales.

Voici à présent un aperçu succinct des communications présentées.

Dans le cadre des travaux préliminaires à l'établissement d'un *Glossaire international de la terminologie des paysages agraires*, C. Lienau (Giessen) propose

---

(1) Pour les symposiums de Wurzburg et de Liège, voir le n° 3 (1967), pp. 193-197, et le n° 5 (1969), pp. 169-176 du *Bulletin de la Société géographique de Liège*.

un tableau systématique des critères à utiliser pour caractériser et définir les types d'agriculture. Ces critères sont rassemblés en trois groupes : le caractère social permet de définir le producteur; un deuxième aspect explicite la forme d'organisation des exploitations, leur gestion et leurs techniques de production; le troisième groupe enfin se rapporte aux caractéristiques des cultures, à leur nature et aux raisons de la production. Le choix de ces critères et leur classification sont soumis à la critique des participants et donnent lieu à une discussion animée.

En guise d'introduction, H. Uhlig (Giessen) mentionne les travaux déjà réalisés par les commissions nationales constituées en vue de la rédaction du *Glossaire international de la terminologie des paysages agraires*. Il propose ensuite une classification (2) des systèmes d'utilisation agricole du sol en trois grandes catégories : 1) l'agriculture itinérante pratiquée sous couvert forestier (en climat tropical ou non), sur des terres non améliorées ou encore en rotation culture-herbage; 2) l'agriculture permanente avec culture ininterrompue (ou presque) de céréales, avec cultures assolées régulières soumises jadis aux contraintes collectives ou encore avec rotations irrégulières ou individuelles; 3) des systèmes complexes comme celui comprenant un *infield* et un *outfield*, les combinaisons de cultures sèches et humides ou encore différents types propres aux zones montagneuses.

S. Göransson (Uppsala) apporte des précisions quant à la signification du terme « Solskifte », qui se rapporte à la position relative des parcelles dans les « quartiers », la succession des parcelles d'une même exploitation se faisant dans le sens du mouvement apparent du soleil. D'après lui, cette répartition des parcelles peut être rencontrée partout où la division du sol a été faite sur une base fiscale de façon à accorder à chaque membre de la communauté villageoise une ou plusieurs parcelles dans chaque « quartier ». En Suède, le système était obligatoire pour les villages dont les champs avaient été aménagés légalement; au Danemark, il semble y avoir eu le choix entre 1° un aménagement arbitraire des parcelles dans les « quartiers » et 2° le « solsifte », c'est-à-dire un ordre fixe dans la répartition des parcelles. Ce système était fréquent aussi en Angleterre au moyen âge et existait également dans certaines parties du nord-ouest de l'Allemagne, notamment dans les champs liés à l'habitat en « Rundlinge ».

La zone frontière entre la Basse-Franconie et la Thuringe présente un parcellaire en longues lanières régulières et les villages qui y sont associés sont tous mentionnés depuis le bas jusqu'au haut moyen âge. H. Glaesser (Francfort-sur-le-Main) se pose la question de savoir si ce type de division du sol s'est conservé ainsi pendant quelque six siècles ou s'il résulte au contraire du remplacement à une certaine époque d'un autre système parcellaire. Les documents consultés ne permettent cependant pas de trancher. Le conférencier retrace encore les modifications qu'a subi le laniéré primitif.

M<sup>lle</sup> G. Barrett (Belfast) décrit, de façon très détaillée, une ancienne forme d'habitat en Irlande, le *Ring Fort*.

R. Glasscock (Belfast) attire l'attention sur l'influence qu'a exercée la colonisation normande sur le paysage irlandais, influence que les auditeurs ont pu

---

(2) Voir à ce sujet : Harald UHLIG, *Fields and field systems*, dans *Man and His Habitat*, ed. by R. H. BUCHANAN, Emrys JONES and Desmond McCOURT, offprint, London, s.d.

observer à plusieurs reprises au cours de l'excursion qui a précédé la réunion de Belfast. En fait, l'Irlande s'est révélée un pays peu favorable aux envahisseurs normands, venus surtout du Pays de Galles. La période de colonisation fut très brève (un peu moins d'un siècle et demi) en comparaison avec celle que connut l'Angleterre, et les traces de l'occupation normande s'estompent de plus en plus vers l'ouest, pour disparaître pratiquement dès que l'on atteint le Shannon.

M. B. Graham (Belfast) explique comment pendant la période anglo-normande s'est mis en place et développé l'habitat de la partie orientale du comté irlandais de Meath.

M<sup>lle</sup> M. K. E. Gottschalk (Amsterdam) expose les résultats de ses recherches sur les villages de Soest et de Hees, au nord-est d'Utrecht. Elle montre notamment comment Soest a acquis graduellement la forme d'un village d'*es*, si même sa forme est quelque peu différente des *esdorpen* de l'est des Pays-Bas, par suite de l'adjonction tardive d'un *brink* (*green, Anger*) aux habitations rangées d'un seul côté de la route.

V. Hansen (Copenhague) considère comme facteur décisif de l'aspect de l'habitat rural au Danemark la distance maximum entre le centre des villages et les champs intensément cultivés les plus éloignés. Ayant étudié l'étendue de l'*infield* de plusieurs noyaux d'habitat, il fixe cette distance à 800 m au XVII<sup>e</sup> siècle. En cas d'augmentation de la population, une solution, autre que celle de la diminution de la durée de la jachère, consistait dans la création de nouveaux hameaux dans l'*outfield* et plusieurs exemples montrent que ces centres-satellites se trouvent à environ  $2 \times 800$  m du village mère.

D. Denecke (Göttingen) signale des innovations dans le système cultural en Allemagne aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, montrant notamment comment s'est propagée et développée la culture de la pomme de terre.

Au symposium de Wurzburg (1966), X. de Planhol (Paris) avait déterminé les caractères de la maison lorraine et fixé les limites de son extension. A celui de Liège (1969) il avait montré comment cette maison était anciennement adaptée davantage à un village à disposition lâche qu'à l'actuel avec ses habitations jointives. A présent, le conférencier s'attache à l'étude de la limite orientale de l'habitat rural de type lorrain : la maison rurale lorraine se dégrade progressivement vers l'est jusqu'à l'apparition brusque de la maison alsacienne à maison-cour et pignon sur rue. Quant à l'habitat rural du type lorrain, sa cristallisation a été un phénomène tardif et progressif, tandis que celui du type alsacien est ancien et stable, en rapport sans doute avec la colonisation alamanique massive dans la plaine d'Alsace.

K. H. Schroeder (Tübingen) envisage la répartition des types de fermes en Europe. S'appuyant sur la littérature se rapportant à ce sujet, il retrace leurs transformations depuis le moyen âge.

G. Schmook (Gand) étudie de façon détaillée la genèse de cinq paysages qu'offre la « vallée Flamande » à l'ouest et au sud de Gand : 1) sur des dos de terrain secs et sableux, le paysage ouvert des « kouters » avec des lanières courtes et un habitat s'étirant à la limite de ces champs élevés et les dépressions plus humides (il s'agit d'un paysage d'origine ancienne, antérieur à celui qui est résulté des défrichements médiévaux); 2) sur des dos de terrain identiques mais à sol plus limoneux et plus lourd, des champs, ouverts également, mais massifs cette fois-ci, et appartenant à des fermes plus importantes (*idem*); 3) sur des sols relativement

lourds et humides, un paysage fermé avec des faisceaux de lanières larges, dont une partie au moins sont contiguës aux fermes des villages-rues (ce type de *Waldhufenflur* remonte au moins à la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle); 4) sur des sols modérément humides, un dessin assez régulier de champs massifs, entourés de haies vives en voie de disparition, et des fermes dispersées relativement importantes (date d'apparition : avant et après 1600); 5) sur les mêmes sols humides, mais moins fertiles cependant, un bocage avec parcelles massives moins régulières et petites fermes dispersées (résultat de défrichements entre 1750 et 1800).

M<sup>lle</sup> J. Claude (Liège) présente une étude détaillée des transformations de l'habitat à la suite de l'apparition des résidences secondaires dans la commune de Ferrières, située à la bordure septentrionale de l'Ardenne. Le taux résidentiel exceptionnellement élevé pour la région y est dû en partie aux villas et bungalows construits sur d'anciens biens communaux lotis. Cependant, la « ferme » reste encore le type dominant de résidence secondaire. Bon nombre d'exploitations agricoles marginales ont disparu, mais la structure générale du paysage rural n'est pas encore profondément modifiée par l'afflux des citadins, originaires pour la majeure partie de l'agglomération liégeoise.

B. Freund (Francfort-sur-le-Main) détermine l'influence du niveau social sur les formes d'utilisation du sol dans le sud du Portugal. Entre 1834 et 1925, sous l'effet de la pression démographique, apparaissent de nombreuses petites exploitations. Elles résultent soit de lotissements dans les grandes propriétés (type dominant jusqu'en 1834), soit du partage des communaux. D'où, jusqu'en 1955, un agrandissement considérable des aires consacrées au blé, à l'olivier et au figuier aux dépens des incultes et des pâturages. Cependant, depuis lors, la mécanisation du travail des champs met en péril les petits exploitants, pour qui même l'introduction de nouvelles cultures — le melon excepté — ne peut offrir une planche de salut. Quant aux grandes exploitations, elles s'orientent vers la culture des plantes oléagineuses ou vers l'élevage intensif de qualité.

W. Matzat (Bonn) enfin, se basant sur des documents cadastraux de trois époques différentes — 1720, 1860 et l'actuelle — retrace l'évolution de l'habitat en Lombardie. Il distingue notamment au sud de la ligne des *fontanilli*, une zone qui, entre 1720 et 1860, a vu disparaître de nombreuses petites fermes. Aussi la région est-elle caractérisée à présent par des exploitations de 50 à 60 ha, ce qui constitue néanmoins le seuil minimal pour l'économie laitière qui y prédomine.

\*  
\* \*

L'excursion (voir fig. 1) précédant les séances de travail à Belfast nous a permis de voir, sous la direction des professeurs R. H. Buchanan (Belfast) et R. A. Butlin (Dublin), les multiples aspects du paysage irlandais. Un volumineux livret-guide avait été mis à la disposition des participants.

La journée du 7 juillet est consacrée d'abord à la géographie urbaine de Dublin et de sa banlieue, en particulier Dun Laoghaire, où avait été fixé le rendez-vous des congressistes. Le trajet Dublin-Limerick s'effectue à travers le bocage à larges mailles du sud-est de l'Irlande, avec des fermes isolées, mais aussi avec des villages avec *openfield*, tels Newcastle et Rathcoole. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la capitale de la République irlandaise, l'élevage laitier, pratiqué

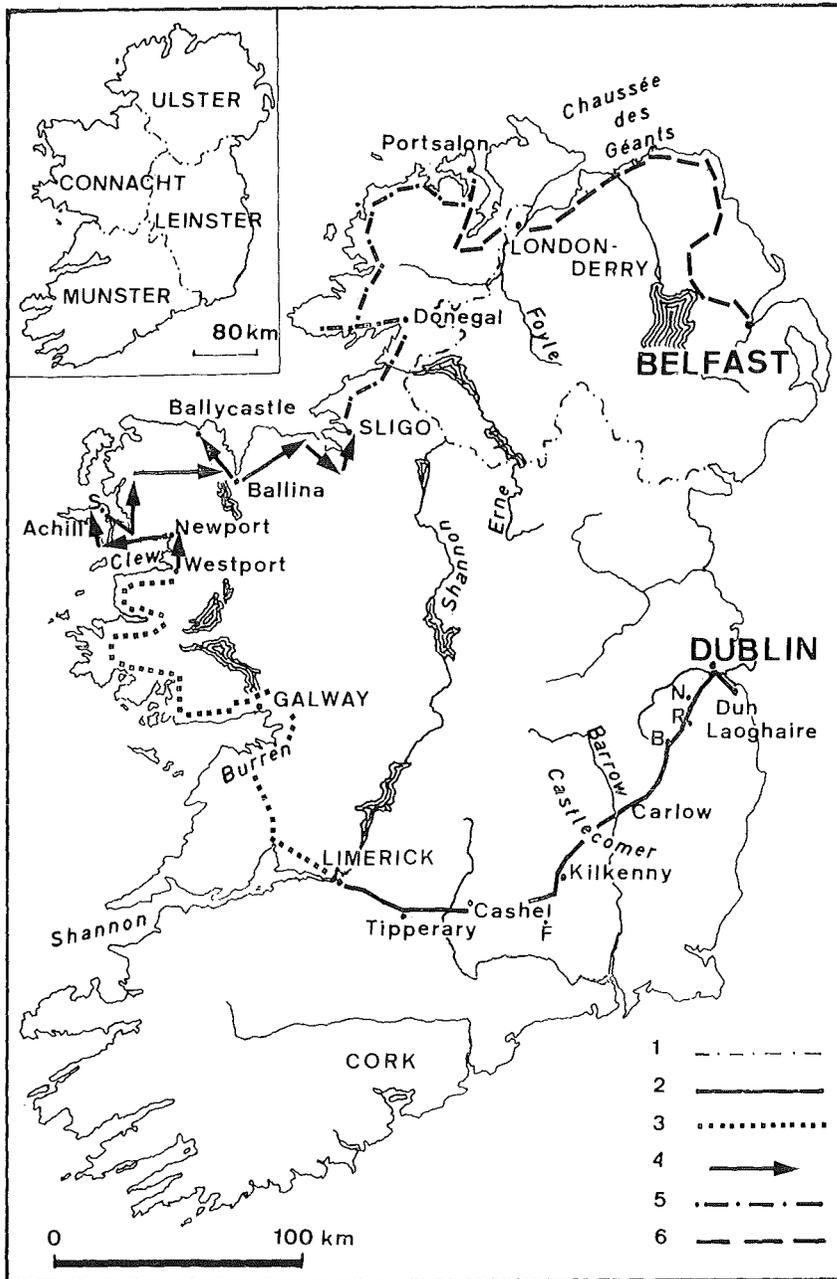


FIG. 1. — Itinéraire de l'excursion.

1 = frontière politique; 2 = itinéraire de la journée du 7 juillet 1971; 3 = id. 8 juillet; 4 = id. 9 juillet; 5 = id. 10 juillet; 6 = id. 11 juillet.

Abréviations : N = Newcastle; R = Rathcoole; B = Ballymore; F = Fethard.

dans des exploitations de 80 à 100 acres en moyenne, fait place graduellement à un élevage d'embouche. La crête schisto-granitique, qui sépare les bassins de la Lippey et du King de la plaine centrale, constituait au moyen âge une ligne de démarcation entre le peuplement irlandais et la colonisation anglo-normande : des villages en sites de défense, tels Kilkeel, Rathmore et Ballymore la jalonnent. De la colonisation normande il persiste de nombreuses traces dans le paysage, telles les mottes primitivement fortifiées, qui, dans la suite, furent souvent occupées par un manoir ou une ferme.

La plaine du cours moyen du Barrow était déjà connue au moyen âge pour ses cultures riches. Plus à l'est, sur les plateaux autour de Castlecomer, l'habitat offre partout l'aspect de petites fermes isolées, à l'exception de rares villages nés de l'exploitation minière; nous sommes ici, en effet, dans une des rares régions charbonnières d'Irlande, dont l'exploitation a débuté déjà au XVII<sup>e</sup> siècle.

La région située au sud de Kilkenny, ainsi que la partie méridionale du comté de Tipperary, constituent deux régions de peuplement très ancien, à population relativement dense et présentant des formes d'habitat variées. Certains villages y ont cependant perdu leur importance de jadis, d'autres ont même été détruits ou abandonnés, tels Cashel et Fethard, qui n'offrent plus que des ruines.

Par Tipperary, marché et centre industriel, et la plaine de la rive gauche du Shannon, les excursionnistes gagnent la ville de Limerick.

Au cours de la deuxième journée, l'itinéraire traverse, dans le nord du comté de Clare, le plateau calcaire de Burren qui offre d'intéressants phénomènes karstiques, ainsi que de nombreux monuments mégalithiques du néolithique. Après Gallway, une des plus anciennes villes irlandaises, on aborde le Connaught occidental au relief très mouvementé. C'est une région pauvre, qui subit un continuél mouvement d'émigration. Les petites exploitations (10 à 30 acres) s'y entassent sur des espaces cultivés restreints, perdus dans l'étendue immense des incultes. Westport, ville créée en 1780 près du célèbre lieu de pèlerinage de la montagne Croagh Patrick, constitue la dernière étape de cette journée.

Au début de la troisième journée, de Westport à Newport, on voit se succéder les *drumlins*, dont certains sont à l'origine des îles au fond de la baie de Clew. Nous en verrons encore à plusieurs reprises, notamment dans le Donegal, le lendemain. L'île d'Achill se caractérise par un habitat nucléaire. On y pratiquait jadis une espèce de transhumance. Sur les pentes du Slievemore, le village portant le même nom ne constituait plus qu'un lieu habité temporairement en été du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1944, année où il fut définitivement abandonné; actuellement il ne présente plus que des maisons en ruine. Au cours de la journée, nous aurons encore l'occasion de voir plus d'un de ces villages, abandonnés surtout après la grande famine de 1847. Le trajet Ballymore-Ballycastle-Sligo traverse la région la plus désolée de l'Irlande, aux paysages sauvages, où seule une église ou une maison isolée nous rappellent que quelques rares habitants y vivent malgré tout. Et pourtant de nombreuses tombes, voire des fondations de maisons en cours d'exhumation par des archéologues, semblent attester une occupation intense au néolithique.

La journée du 10 juillet permet d'étudier les différents aspects de l'habitat rural, du parcellaire et des clôtures du Donegal occidental, où le sol plus fertile permet l'existence d'un plus grand nombre d'exploitations mixtes parfois assez

importantes. Elle se termine à Portsalon, sur les rives occidentales du Lough Swilly.

La dernière journée, enfin, nous amène à Belfast. De l'enceinte d'un manoir du VI<sup>e</sup> siècle couronnant le Grianan of Ailech, nous découvrons, au-delà de la frontière politique de l'Ulster, la plaine de Londonderry. La traversée de cette ville, aux murs d'enceinte du XVII<sup>e</sup> siècle, se fait rapidement. La route suit alors, parfois de très près, la côte sauvage et pittoresque de l'Antrim, où la célèbre Chaussée des Géants retient évidemment notre attention. Les séances de travail laissent peu de temps pour l'étude géographique de Belfast. Mais une visite du musée en plein air permet d'y retrouver des spécimens des maisons rurales près desquelles nous nous sommes arrêtés au cours des journées précédentes.

---

1